

SABATON

26
10

LE MAGAZINE DU WEEK-END DE L'ECHO

MOI, CHRISTIANE F.
35 ans plus tard,
et toujours en vie

CHEZ NOUS
Jetsetters bruxellois,
le livre et la galerie

CHÂTEAU TANDOORI
L'Inde, nouvelle
puissance viticole ?

GEORGE CLOONEY *et l'ASTRONOMIQUE*
LÉGÈRETÉ de l'ÊTRE



ESTHÉTIQUE NOMADE UN UNIVERS SI PHOTOGÉNIQUE

Le couple jetset René et Barbara Stoeltie ouvre une galerie au Sablon

26 octobre 2013

20



Appartement, Berlin.
Chauffeuces roses : milieu
XIXe. Vase : pièce néoclas-
sique de la Königliche
Porzellan-Manufaktur Berlin.

Un buste néoclassique de 350 kilos. Un poème surréaliste tapé par Marcel Mariën. Un canapé décadent style Empire. Un close-up noir et blanc du lit de Michaël Borremans. La vitrine éclectique de la toute nouvelle Gemini Art Gallery, installée au Sablon à Bruxelles, est pour le moins frappante. Tout comme ses nouveaux occupants, René et Barbara Stoeltie. Les jetsetters bruxellois sont devenus mondialement célèbres grâce à leurs publications pour des éditeurs aussi prestigieux que Harper's Bazaar, Taschen, Vogue, World of Interiors, Flammarion, Thames & Hudson et Rizzoli. Sans compter les soixante livres de décoration qui doivent reposer sur des centaines de milliers de tables basses à travers le monde. Prochainement seront publiés « La Magie de Londres », « La Magie de Bruxelles » et « L'Art de la décoration » dédié aux plus grands décorateurs de tous les temps. Et « Their Houses », édité par Rizzoli, sera consacré aux maisons dans lesquelles ont vécu des célébrités.

BLANC MINIMALISTE

Mais c'est surtout « Chez Nous » que l'on attend avec impatience : un beau livre consacré aux vingt (!) maisons dans lesquelles Barbara (68) et René (56) ont déjà vécu : un château en Irlande, une maison de campagne en Bourgogne, une maison hantée en Écosse, un manoir en Sologne, un château du XVIIe siècle entouré de douves au cœur des Pays-Bas, un loft épuré à Bruxelles, une maison de vacances à Athènes : le couple de bohémiens jet-set a déménagé avec la régularité d'une horloge. « Nous avons un peu suivi nos éditeurs. Vivre près d'eux, c'est pratique quand on publie beaucoup de livres ! », s'exclame René Stoeltie en riant. « En déménageant autant, nous avons réuni au fil des ans une importante collection d'objets, œuvres d'art, photographies, design et meubles. Je les mets en vente dans la galerie, qui ressemble à un appartement. Lorsque je m'y trouve, je dois m'y sentir chez moi. Je tiens à m'entourer d'objets que j'aime, que je connais bien et que je trouve beaux. »

En regardant les reportages, on remarque d'emblée que le goût du couple d'artistes n'a pas tellement évolué au fil des ans. Depuis des décennies, ils ne jurent que par le blanc minimaliste et le mélange éclectique de design, découvertes néoclassiques et antiquités. Dans leur nouvelle galerie, ils vendent leur stock, complété par de nouvelles découvertes. →

Les nomades chic que sont René et Barbara Stoeltie ont déjà déménagé vingt fois, passant du château irlandais au riad marocain. De quoi faire un livre de décoration, leur soixantième. Aujourd'hui, le photographe et l'écrivaine ouvrent une galerie d'art et de design au Sablon, à Bruxelles.

Maison de campagne XVIIIe, Bourgogne.
Bustes : copies du XVIIIe d'originaux grecs.



Hôtel de maître, Bruxelles.
Carrelage : pièces d'origine de 1911, placées lors de la construction.
Service de table : céramique XIXe de Creil-Montereau.



Appartement, Paris.
Lustre : modèle suédois XVIIIe en verre.



Appartement, Berlin.
Marilynne, XXe.

Le couple est connu pour ses reportages de décoration publiés par les grands magazines internationaux, comme Harper's Bazaar, Vogue ou World of Interiors.

Quel est leur conseil déco ? « Assurez-vous que les objets et les meubles soient de même qualité. Et soyez attentif à l'harmonie des volumes et des couleurs. Vous obtenez ainsi des combinaisons qui ont de l'allure et créent un peu de tension. Surtout : habitez dans une maison que vous aimez et où vous pouvez vivre confortablement. Du design scandinave qui fait mal au dos ? Non merci. Une chaise de dentiste rouillée de 1910 dans laquelle vous risquez d'attraper le tétanos ? No way. Je connais beaucoup de gens qui vivent dans un intérieur qui leur est imposé. C'est déprimant. Un intérieur doit être un environnement que vous ne trouvez pas ordinaire, mais dans lequel vous pouvez passer vos journées. »

« Nous allons à nouveau déménager en décembre », explique Barbara Stoeltie. « Nous quittons notre hôtel de maître à Schaerbeek pour une jolie dépendance située rue Ducale, derrière le Palais Royal. Nous avons aussi trouvé une maison de campagne dans les Ardennes flamandes. Écrire en haut d'une colline surplombant des terres agricoles et un vieux moulin, c'est divin. En fait, nous ne cherchons pas de maisons, ce sont elles qui nous trouvent. »

VOYAGES IMAGINAIRES

Pourtant, Barbara Laforce-Stoeltie n'est pas issue d'un milieu cosmopolite. Élevée par ses grands parents suite à un drame familial, Barbara a grandi en enfant unique. « Mes grands-parents détestaient les voyages. La place d'Armes, à Gand, était leur biotope. Mon univers, c'était leur magnifique appartement et l'immense grenier. Je voyageais dans mon imagination. » À trente ans, Barbara Laforce, qui a suivi des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Gand et au Conservatoire Royal de Bruxelles, décide qu'il est temps de voir le vaste monde. En 1974, elle expose ses dessins et peintures dans une galerie d'Amsterdam, où elle rencontre le graphiste, plasticien et photographe néerlandais René Stoeltie. « Il avait dix-huit ans et moi treize de plus. Nous nous sommes mariés un an

plus tard, en 1975. Depuis, nous sommes inséparables. »

Avec quelques amis, ils ouvrent à Amsterdam un magasin d'antiquités, grâce auquel ils gagnent un peu d'argent. Mais leur rêve, c'est un magasin à Paris.

« Deux chandeliers et trois oreillers, il n'y avait pas plus dans nos bagages », se souvient Barbara. « Sur le chemin d'Amsterdam à Paris, nous nous sommes arrêtés à Bruxelles. Et cette ville nous a tellement plu que nous avons décidé d'y rester quelques jours de plus. À l'époque, on pouvait louer les plus belles maisons pour quasi rien. »

Leur boutique d'antiquités à Paris n'a jamais vu le jour. Mais, en 1980, ils ouvrent une galerie d'art, d'antiquités et de design dans la Galerie Saint-Hubert, à Bruxelles. Qui, très vite, attire des personnalités du monde de l'art. Les photos de leur maison bruxelloise, prises par René, sont publiées dans *Décoration Internationale* et *World of Interiors*, les magazines que tout le monde lisait à l'époque. Dès lors, tout s'enchaîne. Mais ce n'est que lorsque Harper's Bazaar leur commande des reportages - René prenait les photos, Barbara rédigeait les textes et se chargeait du styling - qu'ils commencent vraiment à gagner leur vie.

Peu de temps après, c'est Angelika Taschen, qui est alors encore l'épouse de Benedikt, qui se manifeste au téléphone. Taschen veut réaliser une série de livres de déco consacrés aux maisons de campagne romantiques en France, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Irlande et au Mexique. « Leur proposition financière était dix fois plus élevée que ce que nous avions à l'esprit. Mais, si le premier livre ne s'était pas vendu pas, le contrat aurait été annulé. Il s'est vendu à 150.000 exemplaires et la série a été un succès. »

RENCONTRES MARQUANTES

Au cours de ces dernières dizaines d'années, le couple a rencontré d'innombrables stars, architectes, marchands d'art, décorateurs, artistes et esthètes. Beaucoup d'entre eux se sont avérés accessibles, alors que d'autres

ont joué les divas. Barbara a même pu parler à Coco Chanel, à deux reprises, en 1968. « Une dame d'une force incroyable. Sans aucun doute le Picasso et le Stravinsky de la mode », affirme l'écrivaine. « Georgette Magritte aussi était une femme merveilleuse, c'est injuste qu'elle soit toujours dépeinte comme une bourgeoise. J'ai parlé avec elle pendant des heures. J'ai tout enregistré, pour plus tard. Elle était belle, entreprenante et, en plus, elle faisait bouillir la marmite. René Magritte a d'abord travaillé comme illustrateur. Cela ne rapportait pratiquement rien, alors il a peint des billets de banque pour payer ses dépenses. »

Lenny Kravitz, la rock star, s'est avéré « bigger than life », tout comme son appartement parisien, au sujet duquel ils ont réalisé un reportage. Piano à queue transparent, tableaux de Warhol sur les murs, peaux de zèbre sur le sol : leur reportage ultra-glamour a fait le tour du monde. »

Le moment le plus impressionnant reste leur rencontre avec Louise Bourgeois, à New York, grâce à l'intermédiaire de Xavier Hufkens, son galeriste bruxellois. L'artiste a fait patienter le duo pendant trois jours, pour finalement ouvrir sa porte. « Sa maison ressemblait à une œuvre d'art de Christian Boltanski : très dépouillée, éclairée par une misérable ampoule. Dans un coin de la pièce, Louise Bourgeois faisait des dessins à la chaîne sur du papier d'emballage que son assistant étalait sur son bureau. Lorsque nous lui avons montré un de nos livres, avec des portraits d'artistes, elle l'a feuilleté avec une lenteur extrême. Ce n'est qu'après avoir tout regardé qu'elle a autorisé René à faire son portrait. »



Chez Nous, Flammarion/Rizzoli, à paraître début 2014. Gemini Art Gallery, rue des Minimes 14, 1000 Bruxelles.